



**TOURNÉS VERS  
L'AVENIR**

# Nouvelles HGJ

VOLUME 28, N° 1

HÔPITAL GÉNÉRAL JUIF - SIR MORTIMER B. DAVIS

HIVER 1992

## Chirurgie cardiaque : contre toute espérance

Depuis la mi-novembre, l'Hôpital jouit d'une équipe de chirurgie cardiaque hautement spécialisée. « Les résultats obtenus sont impressionnants », affirme D<sup>r</sup> Nathan Sheiner, chef du Service de cardiologie. « L'équipe est entièrement fonctionnelle et traite 7 cas par semaine. »

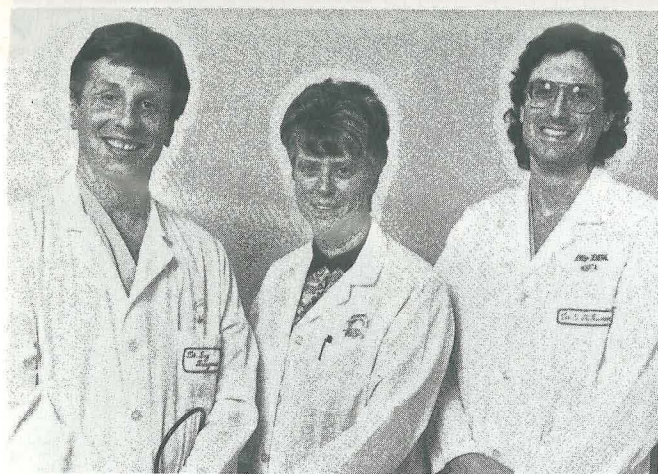
Il est donc à prévoir que la Division de chirurgie cardiaque comptera 300 interventions à son actif par an. La majorité des sujets sont âgés de 50 ans et plus. Quoique la plupart des procédés réalisés jusqu'ici aient été des pontages, l'équipe couvre toutes les facettes de la chirurgie à cœur ouvert (incluant les tumeurs et les malformations congénitales comme la communication interauriculaire) et se prépare pour les chirurgies de correction et de remplacement valvulaire.

D<sup>rs</sup> Yves Langlois et Robert Goodman effectuent conjointement les opérations qui s'échelonnent sur 3 ou 4 heures. « Cette approche judicieuse facilite les choses, de dire D<sup>r</sup> Goodman. » Les deux cardiochirurgiens soulignent l'apport de plusieurs autres professionnels très qualifiés pendant et après l'intervention. « Chaque membre de l'équipe est important, insiste D<sup>r</sup> Langlois. »

Outre D<sup>rs</sup> Langlois et Goodman, l'équipe opératoire est composée d'un



Dans la salle du cœur-poumon artificiel, de g. à d. : D<sup>r</sup> Robert Goodman, Corinne Capdeville, chef d'équipe, et D<sup>r</sup> Yves Langlois. En arrière, Janice Charlton et François Pellerin. Sont absentes : Karen Williams et Susan Schueller.



De g. à d., D<sup>rs</sup> Guy Tousignant et Marie-Josée Crowe, anesthésistes; D<sup>r</sup> Simcha Kleiman, chef du Service d'anesthésie. Sont absents : D<sup>rs</sup> Jane Easdown et Daniel Quance qui se joindront bientôt à l'équipe de chirurgie cardiaque ainsi que D<sup>r</sup> Saul Wiesel.

Bloc opératoire. Suivi de près pendant 24 heures par D<sup>r</sup> Crowe, D<sup>rs</sup> Al Spanier, Denis Laporta et Michel de Marchie spécialisés en soins intensifs ainsi que Martine Gagnon, spécialiste clinique en soins infirmiers intensifs, à l'Unité des soins intensifs, l'opéré séjourne 1 ou 2 jours à l'Unité des soins intermédiaires puis est transféré à l'Unité de chirurgie cardiaque (4 Nord-Ouest).

Là, le patient est pris en charge par un personnel médical et infirmier formé pour traiter les opérés cardiaques. De plus, une physiothérapeute, Marie-France Maire, veille à la réadaptation et aux communications avec les centres spécialisés.



De l'Unité des soins intensifs, de g. à d. : D<sup>r</sup> Michel de Marchie, Martine Gagnon, spécialiste clinique en soins infirmiers intensifs; D<sup>r</sup> Denis Laporta, D<sup>r</sup> Al Spanier, chef de l'Unité, D<sup>r</sup> Ray Hasel, résident en anesthésie, et D<sup>r</sup> Marie-Josée Crowe.

**Chirurgie  
cardiaque...**  
Suite à la page 3

## Voici le nouveau directeur général

Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1992, M. Henri Elbaz assume le poste de directeur général de l'Hôpital.

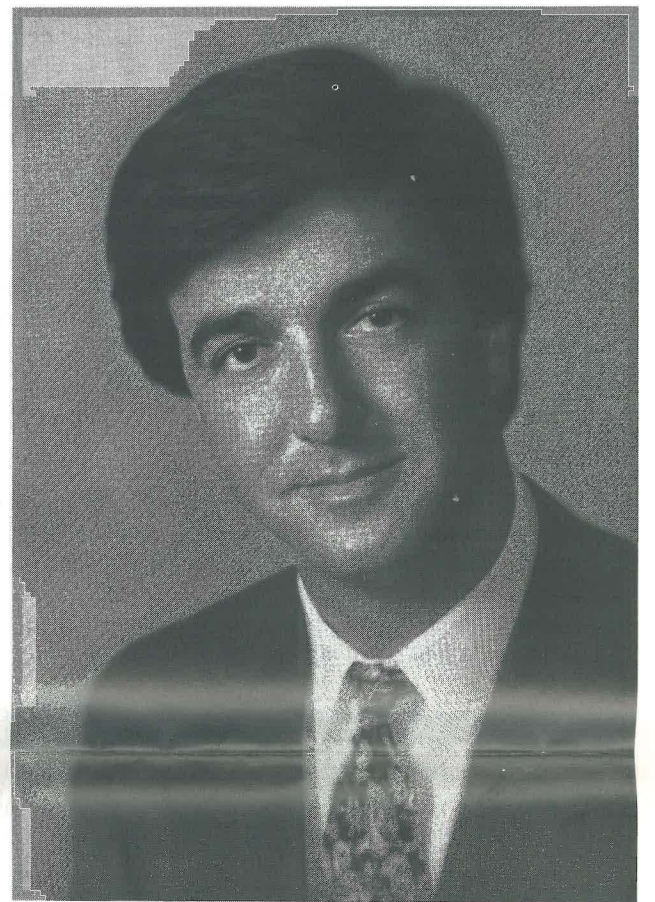
Fier des réalisations de cet établissement « très spécial », M. Elbaz est d'autant plus déterminé à promouvoir les valeurs sur lesquelles l'Hôpital s'est toujours fondé.

« Comme en témoigne son histoire, l'Hôpital a été créé pour atteindre divers objectifs très importants, de dire M. Elbaz. » Le premier de ceux-ci était de créer un établissement qui offre les meilleurs soins qui soient à la communauté juive et à la population en général, peu importe la race ou la religion. Le second objectif consistait à mettre fin à l'exode des médecins juifs qui, à l'époque, devaient poursuivre leur carrière à l'extérieur du Québec.

« Aujourd'hui, poursuit M. Elbaz, l'Hôpital réitère son engagement de dispenser des services de santé à la fois humains, personnalisés et empreints de dignité ainsi que de préserver et de promouvoir les valeurs et traditions juives. La raison d'être de l'Hôpital est le patient. Je suis convaincu que notre grande force réside dans la qualité des soins, et c'est sur celle-ci que nous bâtissons un excellent programme de formation. »

En tant que directeur général, un de ses principaux buts sera d'améliorer les communications entre l'Hôpital et les membres de la communauté juive, dont la majorité se font soigner à l'Hôpital. Plus précisément, M. Elbaz aimerait recevoir les commentaires des citoyens quant à la qualité et à l'accessibilité des soins qu'ils reçoivent à l'Hôpital ainsi qu'aux nouveaux services dont ils ont besoin.

M. Elbaz souligne le rôle clé que joue l'Hôpital auprès de la communauté juive et du Québec tout entier. La capacité et la volonté de l'Hôpital d'offrir des services spécialisés à la population en général reflète le grand sens des responsabilités qui anime la communauté juive à l'égard de la société qui l'entoure. « La communauté doit être fière de l'Hôpital qui, en tant que centre hospitalier d'enseignement, est un chef de file en matière de soins, de formation et de recherche, affirme M. Elbaz. L'Hôpital est le tribut de la communauté juive au Québec. » Bien que la Loi sur les services de santé et les services sociaux limite considérablement le nombre d'hôpitaux universitaires au Québec, il est persuadé que l'Hôpital maintiendra ce statut.



En s'appuyant sur les succès passés de l'Hôpital, M. Elbaz conclut : « Malgré les défis qui se posent à nous, je suis convaincu que l'Hôpital ira de réussite en réussite. »

### À L'INTÉRIEUR

**Nouveau Conseil  
d'administration** page 3

**Groupe de soutien des  
victimes de douleurs  
vertébrales** page 4

**Microbiologie et maladies  
infectieuses** page 5

**Le Laboratoire Perzow de  
biologie moléculaire** page 6

**Un programme éducatif  
concret** page 7

**L'Hôpital attire de grands  
médecins américains** page 8

**Combattre le stigmate de la  
maladie mentale** page 9

**Aider les autres et  
rester jeune** page 9



## NOMINATIONS



**Dr David Zukor** a été nommé chef du Service d'orthopédie.

Promu de l'Université McGill en 1980, Dr Zukor poursuit sa formation post-doctorale à l'Unité conjointe d'orthopédie (*Toronto General Hospital* et *Mont Sinai Hospital*) de l'Université de Toronto, où il effectue des recherches sur les greffes musculo-osseuses et mène des essais cliniques sur la chirurgie reconstructive ainsi que les greffes.

Dr Zukor était auparavant aide-chirurgien orthopédiste à l'Hôpital Royal Victoria et est orthopédiste consultant au Centre hospitalier gériatrique Maimonides depuis 1988.

Il est membre des associations médicales québécoise et canadienne de même des associations orthopédiques du Canada, du Québec et de l'Ontario. En outre, il appartient au Collège royal des médecins et chirurgiens du Canada et siège au Comité de l'examen écrit en orthopédie.

Professeur adjoint au département de chirurgie de l'Université McGill, Dr Zukor a supervisé bon nombre de travaux de recherche. Il a été directeur de recherche de la division d'orthopédie de l'Université McGill, chef de la Banque d'os de l'Hôpital Royal Victoria ainsi que membre du comité exécutif du programme de formation en orthopédie et du comité d'orthopédie infantile du département de chirurgie orthopédique de l'Université McGill.

Dr Zukor, qui a été membre de l'équipe de rédaction de l'*American Journal of Knee Surgery* et réviseur du *Canadian Journal of Surgery*, est l'auteur de 20 articles. □



**Dr John Hiscott** a été nommé directeur et chef d'équipe du Groupe Terry-Fox d'oncologie moléculaire de l'Institut Lady Davis de recherches médicales.

Dr Hiscott a obtenu un doctorat en virologie et pathologie de l'Université de New York en 1980, poursuivi des études post-doctorales au *Roche Institute of Molecular Biology* du New Jersey et, de 1982 à 1984, étudié la régulation des gènes à l'Institut de biologie moléculaire de l'Université de Zurich en Suisse.

Chercheur-boursier à l'ILD depuis 1984, Dr Hiscott est professeur adjoint aux départements de microbiologie et de médecine de l'Université McGill. Ses recherches sur les origines virales du cancer sont financées par le Conseil de recherches médicales, l'Institut national du cancer ainsi que Santé et Bien-être Canada.

Dr Hiscott a été boursier de la *Leukemia Society of America* et membre du Conseil de recherches médicales. Il est présentement chercheur-boursier senior du Fonds de la recherche en santé du Québec.

Le prix de recherche Terry-Fox de l'Institut national du cancer du Canada, obtenu par Dr Richard Margolese, chef de la Division d'oncologie, est consacré à la création d'un groupe intégré de recherche en oncologie moléculaire qui aura recours à des méthodes de génétique moléculaire pour étudier le développement et la progression du cancer ainsi que pour utiliser de nouvelles technologies pour le dépistage et le traitement des maladies humaines. □

## Dr Harold Frank nommé chef émérite



Dr Harold Frank (g.) et M. Stephen Vineberg posent fièrement avec la plaque commémorative.

Le Conseil d'administration est heureux d'annoncer la nomination de Dr Harold Frank au poste de chef émérite du Service de médecine.

Lors d'une cérémonie spéciale en présence des membres du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens, M. Stephen Vineberg, président de l'Hôpital, a souligné les nombreuses réalisations de Dr Frank.

Celui-ci s'est joint à l'Hôpital en 1963 en tant que pneumologue et a été nommé chef du Service de médecine en 1978. Dr Frank a étroitement collaboré au processus de planification stratégique. En outre,

son engagement quant à la formation et la recherche clinique a contribué à consolider le statut de l'Hôpital au sein du réseau McGill. Nommé professeur titulaire en 1983, Dr Frank a été élu meilleur professeur par les étudiants de la Faculté de médecine des deux dernières années.

Au cours de la cérémonie, M. Vineberg lui a remis une plaque commémorative soulignant ses loyaux services et sa contribution à la croissance de l'Hôpital en tant que chef du Service de médecine et que président du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens. □

## Conférence Bernard-Bloomfield



De g. à d. : Dr Morrie Gelfand, chef du Service de gynéco-obstétrique et membre du Conseil d'administration de la Fondation Eldee, M<sup>me</sup> Bloomfield, Dr Wang, Dr Freedman et M. Stephen Vineberg, président du Conseil d'administration.

La Conférence Bernard-Bloomfield, instituée en l'honneur de la contribution exceptionnelle de M. Bernard Bloomfield à l'établissement de la recherche à l'Hôpital, a eu lieu récemment à l'Institut Lady Davis de recherches médicales (ILD). Dans son mot de bienvenue, Dr Mark Wainberg, directeur de recherche de l'ILD, a relaté la prévoyance et la vision de M. Bloomfield et a remercié M<sup>me</sup> Neri Bloomfield, présidente de la Fondation Eldee, ainsi que les autres membres de la famille Bloomfield pour leur soutien indéfectible.

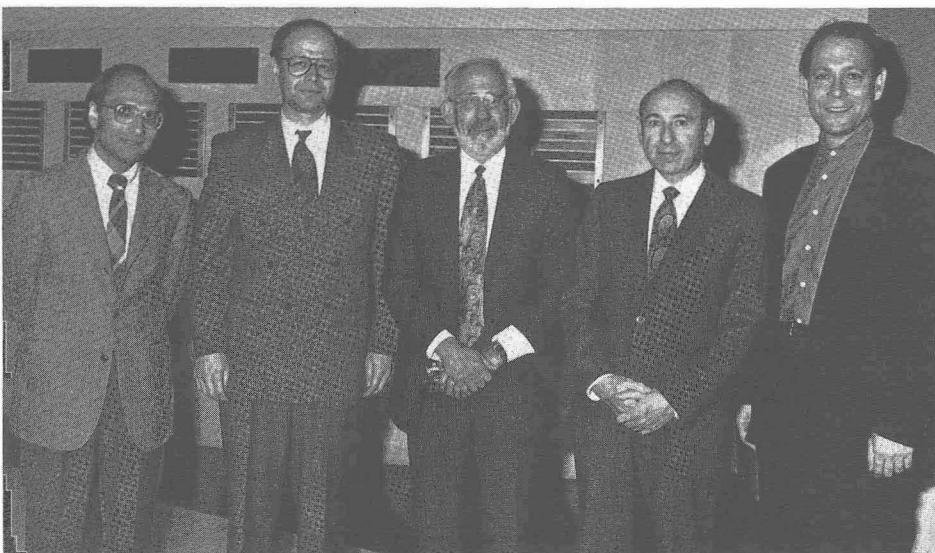
Dr Eugenia Wang, directrice du Centre Bloomfield sur le vieillissement, a présenté le conférencier invité, Dr Leonard Hayflick, professeur d'anatomie à l'école de médecine de l'Université de Californie. Biogérontologue réputé, Dr Hayflick a parlé aux membres de la communauté médicale du réseau McGill de la biologie du vieillissement humain.

Dr Samuel Freedman, directeur de la recherche, a ensuite remercié le conférencier et s'est joint à M<sup>me</sup> Bloomfield pour lui présenter la médaille de la Conférence.

Cette année, la Conférence coïncidait avec le déménagement du Centre Bloomfield sur le vieillissement dans les nouveaux locaux du 4<sup>e</sup> étage de l'ILD.

Relatant le rêve de son défunt mari de créer un centre de recherche de pointe à l'Hôpital, M<sup>me</sup> Bloomfield s'est exclamée : « Après de nombreuses années de réflexion et de planification, Bernard Bloomfield a, il y a 18 ans, créé une fondation qui appuie aujourd'hui un centre de recherche scientifique... Le partenariat entre l'ILD et le grand hôpital qu'il côtoie a été suffisamment fructueux pour s'adjoindre la participation de l'Université McGill. » □

## La Conférence Louis-Gross et Harold-Segall



Le Comité organisateur, de g. à d. : Dr David Langleben, Dr Martin Poleski, Dr Leonard Pinsky (conférencier invité), Dr Brahm Hyams et Dr Marcus Martin.

Dr Leonard Pinsky était le conférencier invité de l'édition 1991 de la Conférence Louis-Gross et Harold-Segall, tenue en décembre dernier à l'amphithéâtre Block de l'Hôpital. Dr Louis Gross est un grand médecin-chercheur décédé en 1937. Pour sa part, Dr Harold Segall, un pionnier en cardiologie au Canada, a été chef de la Division de cardiologie de 1934 à 1960.

Dr Pinsky, chef de la Division de génétique et du Centre de génétique humaine de l'Université McGill, a entretenu l'auditoire de la génétique occidentale au XXI<sup>e</sup> siècle. □

## Nouveau Conseil d'administration

L'élection des membres du Conseil d'administration a eu lieu le 9 mars 1992. Conformément à la Loi sur les services de santé et les services sociaux, la population a choisi quatre représentants. Lors de l'assemblée publique préalable, les candidats se sont adressés aux électeurs et ont répondu à leurs questions.

Le législateur a voulu donner au citoyen ordinaire accès à la gestion des établissements de santé comme les hôpitaux, les CLSC ainsi que les centres de réadaptation et de soins prolongés.

Au cours de la première assemblée, le Conseil d'administration devra examiner sa composition et déterminer quels regroupements ou groupes sont sous-représentés. Ensuite, deux personnes de la communauté seront choisies pour compléter le bagage de connaissances et d'expérience du Conseil.

Le nouveau Conseil siègera dès l'automne prochain et veillera à l'approbation du budget, des orientations et des priorités de l'Hôpital. Publiques, les assemblées seront au nombre d'environ 10 par année.

Outre les quatre membres élus par la population, le Conseil comprend des représentants de différents groupes électoraux : Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens, personnel infirmier, personnel clinique multidisciplinaire (ex. physiothérapeutes), personnel non clinique, Fondation, Corporation et Comité des usagers (bénéficiaires de

soins prolongés). Lorsque le Ministère aura confirmé le statut d'hôpital d'enseignement universitaire de l'HGJ, deux sièges universitaires seront réservés à la recherche et la formation.

### Résultats des élections :

**Population :** Howard Berglas  
David Novoseller  
Maxine Sigman  
Gerald Sturm

**Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens :** D<sup>r</sup> Calvin Melmed

**Soins infirmiers :** Lynne McVey

**Personnel clinique multidisciplinaire :** J. Csonka-Robitaille

**Personnel non clinique :** Albert Cohen

**Fondation :** Steven Cummings

**Corporation :** Leonard Ellen  
Brahm Gelfand  
Stephen Vineberg

**Comité des usagers :** Marcel Adams  
Herbert Siblin

**Nommés par les représentants du public :** Morton Brownstein  
Leo Goldfarb

**Directeur général :** Henri Elbaz

## Chirurgie cardiaque... Suite de la page 1

D<sup>rs</sup> Langlois et Goodman signalent certaines réalisations qui dépassent toute espérance. Ainsi, le pourcentage de patients qui nécessitent une convalescence avant de retourner à la maison s'élève à 23 plutôt que 75 p. 100 comme on l'avait prévu au début. En outre, le séjour moyen à l'hôpital de 8 jours est nettement moindre qu'à l'échelle nationale. Les patients doivent suivre un régime désodé et réduit en graisses saturées et n'ont d'autres médicaments à prendre que des calmants et de l'aspirine. De façon générale, ils peuvent quitter l'hôpital après une semaine, voyager après un mois et reprendre une vie normale après trois mois.

Aujourd'hui standardisée et sécuritaire, la chirurgie à cœur ouvert, née en 1950, fut d'abord considérée risquée. En raison de difficultés financières, elle fut abandonnée à l'Hôpital à la fin des années 70. Mais, grâce aux efforts de D<sup>r</sup> John McCans, chef de la Division de cardiologie, et de D<sup>r</sup> Leonidas Dragatakis, cardiologue, l'Hôpital a été autorisé à la reprendre en mai 1991 par Marc-Yvan Côté, ministre de la Santé et des Services sociaux.

D<sup>r</sup> Dragatakis, président du Comité de chirurgie cardiaque, explique que ce type de chirurgie permet à l'Hôpital de désormais offrir tous les soins que peut nécessiter un cardiaque et de considérablement raccourcir le temps d'attente pour une intervention. « Auparavant, raconte D<sup>r</sup> Dragatakis, les patients devaient être adressés à d'autres hôpitaux, et le délai pour une urgence était de 3 à

10 jours, comparativement à 48 heures maintenant. En ce qui a trait aux opérations non urgentes, l'attente de 3 à 6 mois a été ramenée à quelques semaines. » En outre, il est nettement avantageux pour les patients d'être soignés dans un seul établissement.

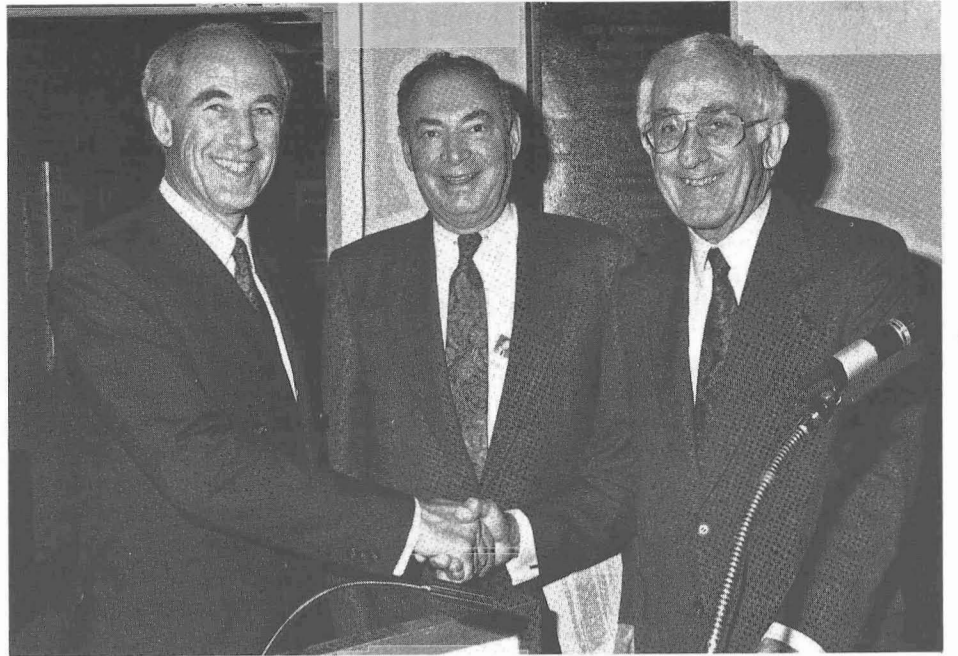
Selon D<sup>r</sup> Dragatakis, par la création d'un programme de chirurgie cardiaque, l'Hôpital a contribué à alléger la liste d'attente provinciale en chirurgie cardiaque (1000 cas).

Enfin, la Division de chirurgie cardiaque se propose de bientôt entreprendre des travaux de recherche, dont aux laboratoires de l'Institut Lady Davis de recherches médicales.

**D<sup>r</sup> Yves Langlois était auparavant chef du laboratoire de recherche cardio-vasculaire de la Division de chirurgie cardio-vasculaire et thoracique du Service de chirurgie de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Il est professeur agrégé au département de chirurgie de la faculté de médecine des universités de Montréal et McGill.**

**Pour sa part, D<sup>r</sup> Robert Goodman était boursier en chirurgie cardio-thoracique au Ottawa Heart Institute. Il a été nommé professeur agrégé au Département de chirurgie de la Faculté de médecine de l'Université McGill.** □

## L'importance de la recherche soulignée lors de l'Assemblée annuelle



Le président sortant, Leonard Ellen (d.), félicite son successeur, Stephen Vineberg (g.) après avoir remercié M. Archie Deskin (c.) qui prend sa retraite en tant que directeur général.

En acceptant la présidence de la Corporation, M. Stephen Vineberg s'est inquiété des implications de la nouvelle législation sur les services de santé. La Loi sur les services de santé et les services sociaux limite le nombre d'hôpitaux d'enseignement universitaire au Québec, et l'Hôpital risque de perdre ce statut s'il ne poursuit pas un solide programme de recherche.

L'intensification des activités de recherche et de formation ainsi que l'excellence clinique permettront à l'Hôpital de demeurer un centre hospitalier universitaire. Selon M. Vineberg, l'emploi de 3500 personnes — médecins, chercheurs, infirmier(ère)s, personnels de bureau et de soutien — a un impact économique considérable sur la société. « L'Hôpital, dit-il, constitue une mine d'opportunités pour la jeunesse et le développement intellectuel. Parallèlement, compte tenu que l'Hôpital est le centre hospitalier de 80 à 85 p. 100 de la population juive, son avenir est intimement lié à celui de la communauté. »

Conférencier invité, D<sup>r</sup> Mark Wainberg, directeur de la recherche de l'Institut Lady Davis de recherches médicales et du Centre McGill du sida, a résumé l'évolution des

relations entre l'Hôpital et l'Université McGill au cours de la dernière décennie.

D<sup>r</sup> Wainberg a indiqué qu'un solide programme de recherches est essentiel au maintien du statut d'hôpital d'enseignement. L'amélioration des relations entre l'Hôpital et l'Université ces dernières années est largement attribuable aux grandes réalisations des chercheurs. « Les chercheurs et cliniciens de l'Hôpital sont dans plusieurs domaines considérés les chefs de file de l'Université, précise-t-il. Les travaux effectués à l'Hôpital sont principalement réputés en ce qui a trait au vieillissement, au cancer, à la génétique humaine et au sida.

Pour la première fois, l'Hôpital a obtenu le plus fort soutien financier qu'offre le Fonds de recherches scientifiques du Québec et est d'autant plus fier de cet exploit que seuls quelques autres établissements jouissent d'une telle reconnaissance.

L'excellence de la recherche influe positivement sur les soins aux patients. « Pour pouvoir s'adjoindre la crème du personnel clinique, il importe d'offrir un milieu pédagogique de première classe comme celui de l'Hôpital, explique D<sup>r</sup> Wainberg. » □

## La supervision d'appartements : une meilleure qualité de vie

Le Programme de supervision d'appartements est né de l'urgence d'offrir un soutien pratique aux patients psychiatriques chroniques stabilisés. De tels patients bénéficient grandement de vivre de façon autonome à proximité de services professionnels.

En 1985, avec l'appui financier du ministère de la Santé et des Services sociaux, le Centre de services sociaux juifs à la famille a aménagé 20 appartements aux abords de l'Hôpital.

Un animateur, dont le bureau est situé dans l'un des appartements, aide les résidents à composer avec les problèmes quotidiens, les encourage à participer aux activités communautaires et atténue leur sentiment de solitude. En outre, un travailleur social de l'Unité psychiatrique de

l'Hôpital assure la liaison entre les résidents et leurs proches, les autres membres du personnel psychiatrique ainsi que la société.

Les demandes d'admission sont étudiées par un comité spécial formé de l'animateur du projet, du travailleur social, du psychiatre et d'un ergothérapeute. Le futur résident doit être âgé de 18 ans, être stabilisé et avoir un dossier au Service de psychiatrie de l'Hôpital afin d'assurer la continuité des soins et le suivi du projet ainsi que des résidents.

Depuis sa création, le Programme a contribué à rehausser la qualité de vie de plus de 60 patients et leurs proches. Dans plusieurs cas, l'hospitalisation a pu être évitée ou écourtée. □

## Groupe de soutien des victimes de douleurs vertébrales

Le Groupe de soutien des victimes de douleurs vertébrales, créé l'an dernier par les Auxiliaires et le Service d'orthopédie, remporte beaucoup de succès. En participant à ce programme novateur, les patients apprennent à composer, tant physiquement qu'émotivement, avec la douleur et ses inconvénients.



Rhoda Schouela, directrice du projet, a récemment mené un atelier de trois heures sur le rôle d'un groupe de soutien psycho-éducatif quant à la gestion de la douleur chronique lors du symposium sur les lombalgies que tenait l'*American Back Society* à San Francisco. M<sup>me</sup> Schouela était la seule non-spécialiste à présider un atelier à cette distinguée conférence.

M<sup>me</sup> Schouela est maintenant invitée à donner un nouvel atelier en Nouvelle-Orléans en mai, à Orlando en juillet puis à nouveau à San Francisco en décembre. En outre, le directeur général de l'*American Back Society* lui a demandé de promouvoir le programme à l'échelle nationale et internationale.

Le Groupe de soutien des victimes

de douleurs vertébrales vise à aider ses membres à retrouver une certaine maîtrise et à leur faire prendre conscience que les inconvénients de la douleur ne doivent pas les empêcher de mener une vie remplie et enrichissante.

Le programme de dix ateliers du Groupe comporte un volet physiologique (anatomie, soins du dos, gestion de la douleur, sommeil, alimentation et méthodes de relaxation). Le volet psychologique reçoit également une grande attention étant donné que la douleur chronique est propice à la colère, la frustration, la dépression, etc. Aussi, explique-t-on aux patients que la douleur est réelle, qu'ils ont le droit d'être traités avec dignité et respect et qu'ils doivent tenir compte de leurs limites et apprendre à dire non sans se sentir coupables.

L'originalité du programme réside non seulement dans le contenu mais également dans la forme. Les réunions ont lieu dans des salles dotées de matelas coussinés et d'oreillers pour ceux qui pourraient avoir besoin de s'étendre ainsi que de sièges munis d'un dossier et d'un marchepied.

Les ateliers sont dirigés par une victime de douleurs vertébrales ainsi que par un professionnel de la santé, un travailleur social, un conseiller ou un psychologue expérimenté en animation, tandis que les patients sont adressés par leur médecin. Pour plus de renseignements, communiquer avec les Auxiliaires (340-8216). □

## Des physiothérapeutes se perfectionnent



Les physiothérapeutes Julie Faucher (g.) et Lita Caron (d.) aident un patient, M. Robert Bhémur.

Lita Caron, physiothérapeute de l'Unité 6 Nord-Ouest et membre de l'Équipe de consultation gériatrique, ainsi que Julie Faucher, thérapeute en réadaptation des bénéficiaires de soins prolongés, sont les récipiendaires du prix de gériatrie Sandy-Braverman jumelé cette année au prix Gershon-Kaplan. Ces prix visent à permettre à leurs détenteurs de se ressourcer à l'étranger.

L'Unité 6 Nord-Ouest veille à la réadaptation des aînés. Ceux-ci sont évalués et ramenés à leur degré maximal de fonctionnement avant de retourner à la maison. En tant que physiothérapeute, M<sup>me</sup> Caron corrige les troubles d'équilibre et veille au renforcement musculaire pour améliorer la marche.

Pour apprendre les dernières approches d'accroissement de la mobilité des personnes âgées, M<sup>me</sup> Caron a assisté à un colloque de quatre jours sur l'analyse du mouvement à l'Université d'Oakland au Michigan, mené par D<sup>r</sup> Osa Jackson, spécialiste de la réadaptation gériatrique. Le thème du colloque était la méthode Feldenkrais qui a recours à des exercices simples que le patient peut intégrer à sa routine journalière pour regagner une certaine liberté de mouvement.

M<sup>me</sup> Caron s'est ensuite rendue au centre médical Rancho Los Amigos de Downey en Californie pour suivre un cours de quatre jours sur l'observation analytique de la

démarche. Il s'agit d'un nouveau mode de détection du défaut exact d'un geste, de découverte de la source et de l'emplacement du problème ainsi de détermination du traitement approprié.

Pour sa part, Julie Faucher aide les bénéficiaires de soins prolongés du 6<sup>e</sup> étage à conserver ou à améliorer leur mobilité. Elle a utilisé le prix pour visiter six centres gériatriques de l'Orégon, de Vancouver et de Victoria, lesquels ont pour philosophie de ne pas avoir recours à la contention. M<sup>me</sup> Faucher partage ce point de vue et a déjà implanté un programme à cet effet à l'Unité 6 Ouest.

Comme elle l'explique, les mesures de contention entravent l'objectif d'une mobilité accrue. Elle voulait donc visiter des centres qui ont adopté d'autres façons de faire, la plupart très simples.

M<sup>me</sup> Faucher a rencontré différents spécialistes pour discuter de la question, voir le matériel disponible et recueillir de la documentation. Elle a de plus eu la chance d'échanger avec d'autres physiothérapeutes sur l'évaluation et le traitement des bénéficiaires de soins prolongés.

Les deux voyageuses sont heureuses de l'expérience. « Cette merveilleuse opportunité s'est révélée très revitalisante, de dire M<sup>me</sup> Caron. Nous sommes revenues très enthousiastes et heureuses que notre travail soit apprécié. » □

## Conférence sur l'appréciation de la qualité



Le Comité organisateur, de g. à d., rangée avant : Betty Liber, Carol Saffran-Novoseller, Linda Kotler, Melanie McCloskey, Patricia Rawlings et Martine Fortin; rangée arrière : Wendy Singer, Henri Elbaz (directeur général), Morton Brownstein (président de l'appréciation de la qualité), Carolyn Martin (coordonnatrice), Anu McIntosh, Renée Descôteaux, Kevin Commerford et D<sup>r</sup> Suzanne Peeters.

La deuxième conférence annuelle sur l'appréciation de la qualité, sous le thème « L'appréciation de la qualité - pour faire la différence », a accueilli de nombreux participants de

l'HGJ et de 17 autres hôpitaux montréalais.

Dans son mot de bienvenue, M. Morton Brownstein, président du Comité d'appréciation de la qualité, a

loué la participation du personnel de l'HGJ aux activités d'appréciation de la qualité. « Vous avez tous fait de grands efforts dans vos domaines respectifs, et ceux-ci ont donné lieu à une nette amélioration des services dispensés à notre clientèle, a-t-il affirmé. »

Au programme de l'avant-midi figurait la conférencière, Anu MacIntosh, chef de l'appréciation de la qualité et de la gestion des risques au *Victoria General Hospital*, Halifax. M<sup>me</sup> MacIntosh a expliqué combien un solide programme d'appréciation de la qualité est garant d'une saine gestion. Un hôpital est redevable à sa clientèle ainsi qu'au public et se doit d'offrir des preuves vérifiables de la qualité et de la pertinence de ses services.

M<sup>me</sup> MacIntosh a insisté sur la nécessité de la participation de tous

les services au succès de l'opération. Les grands volets des soins et des services doivent être identifiés et évalués et, si nécessaire, corrigés.

Huit ateliers sur divers thèmes ont été tenus en après-midi afin de permettre aux participants d'approfondir un sujet d'intérêt. □

### Clarification

Le numéro de l'automne 1991 annonçait la création à l'Hôpital d'un module de traitement et d'étude des affections intestinales inflammatoires. Le module appartient au Groupe McGill des affections intestinales inflammatoires également actif dans les autres hôpitaux affiliés au réseau McGill. □

## Des chirurgiens de l'Hôpital enseignant des procédés de pointe

La laparocholécystotomie consiste en l'ablation de la vésicule biliaire et au retrait des calculs par des petites boutonnières pratiquées dans la paroi abdominale. L'intervention nécessite des instruments spéciaux, dont un télescope amplifiant et une caméra à haute résolution pour projeter l'image de l'intérieur de l'abdomen sur un moniteur.

Le procédé a été réalisé pour la première fois à l'Hôpital il y a 20 mois par D<sup>rs</sup> Harvey Sigman et Jacob Garzon. Depuis, il a été repris avec succès à 600 reprises par des chirurgiens formés à cet effet, à la grande satisfaction des patients qui, pour la plupart, ont pu quitter l'Hôpital le lendemain et sont retournés à une vie normale après une semaine.

Dans le cadre de ce programme, la diffusion du nouveau procédé tient une large part. L'Hôpital contribue donc au cours de laparochirurgie de la division de chirurgie générale de l'Université McGill que dirigent D<sup>r</sup> Sigman et D<sup>r</sup> M. Wexler de l'Hôpital Royal Victoria. D<sup>rs</sup> Garzon et Sigman participent également au cours de faculté qui réunit des chirurgiens des hôpitaux Royal Victoria, Général de Montréal et Reine Elizabeth.

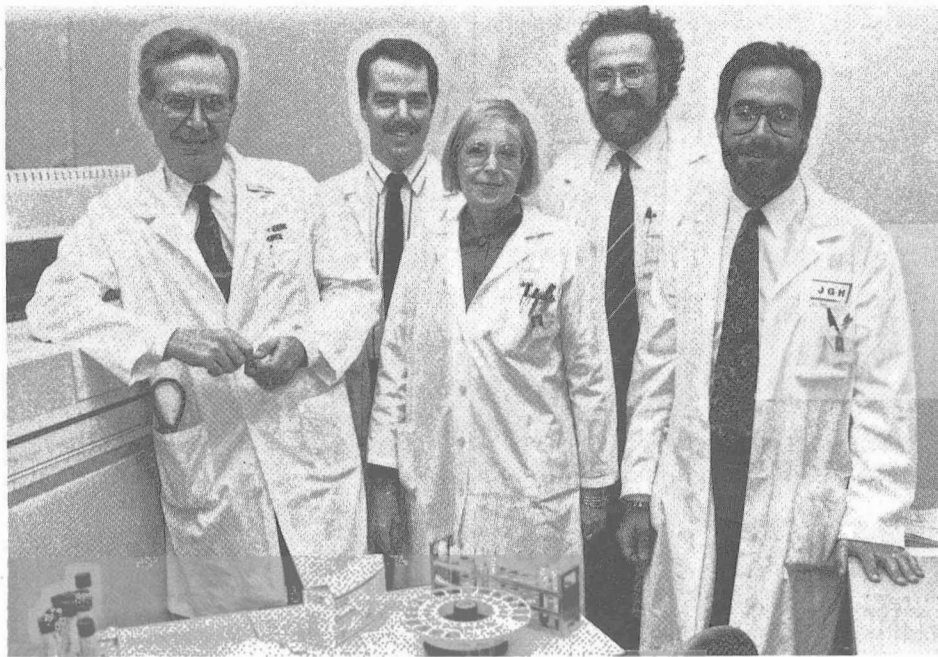
Depuis mars 1991, plus de 100 certificats de participation au programme ont été remis à des chirurgiens. Le cours a très bonne presse et accueille des chirurgiens des quatre coins du Canada et de la Nouvelle-Angleterre. Un stage de laboratoire est dispensé à l'Institut Lady Davis de recherches médicales (ILD). L'accent est mis sur la sélection des sujets, le choix sécuritaire des instruments, l'élimination à la source des risques de complications et l'importance d'expliquer au patient la nature du procédé, le degré d'expérience du chirurgien et la possibilité de conversion à la méthode traditionnelle.

D<sup>rs</sup> Garzon et Sigman ont collaboré à deux cours avancés de laparoscopie commandités par les universités McGill et de Montréal. Le second cours de deux jours a été dispensé à l'ILD, où sera établi un laboratoire de recherche et de développement en laparoscopie par l'Université McGill et la société Ethicon. D<sup>r</sup> Sigman en sera le directeur, et D<sup>r</sup> Garzon le directeur adjoint. Ce dernier aide par ailleurs D<sup>r</sup> Jacques Corcos du Service d'urologie à mettre au point la lymphadénectomie pelvienne pour l'établissement du stade du cancer de la prostate.

La laparoscopie est appelée à révolutionner la chirurgie. Au rythme de la conception de nouveaux instruments, des procédés sont mis au point pour opérer l'estomac, les intestins, les hernies et autres. Des prototypes à cet effet sont présentement à l'essai, tandis que d'autres sont déjà sur les tables à dessin. L'Hôpital entend suivre de près les progrès réalisés. □

## Microbiologie et maladies infectieuses

Le traitement des maladies infectieuses rejoint toutes les disciplines médicales et chirurgicales. « Un spécialiste de la question doit donc posséder des connaissances médicales très étendues », affirme D<sup>r</sup> Jack Mendelson, chef de la Division de microbiologie et des maladies infectieuses. Évidemment, la Division est l'une des plus occupées de l'Hôpital puisqu'elle veille sur les patients hospitalisés et reçoit, à la Clinique des maladies infectieuses, des victimes d'une MTS, dont des porteurs du VIH.



Au Laboratoire de microbiologie, de g. à d. : D<sup>r</sup> Mendelson, Bernard Bourgault (infirmier de recherche), Janet Stephenson (chef du service de technologie médicale) ainsi que D<sup>rs</sup> Dascal et Miller. Manque à l'appel : D<sup>r</sup> Joseph Portnoy.

Au cours des 25 dernières années, la demande pour les services de la Division s'est nettement accrue. Lors de sa création en 1966, la Division effectuait 100 consultations par année, chiffre porté depuis à 2500... De plus, le nombre de patients externes est maintenant de 6000 par année. « Les maladies infectieuses sont plus courantes qu'avant, mais la technologie moderne permet d'identifier, de diagnostiquer et de traiter un plus grand nombre d'entre elles, affirme D<sup>r</sup> Mendelson. » Toutefois, les cas d'infection au VIH se multiplient.

*Les maladies infectieuses englobent un grand nombre de problèmes comme la fièvre inexpliquée, la tuberculose, les infections post-opératoires, les infections des valvules cardiaques (qui peuvent être fatales, laissées à elles-mêmes), les infections cutanées et urinaires graves, les pneumonies, les péritonites, la grippe, etc.*

Le spécialiste des maladies infectieuses fait plus que prescrire des antibiotiques. Dans tous les cas, il doit diagnostiquer le problème sous-jacent, s'assurer qu'il s'agit d'une maladie infectieuse et, le cas échéant, décider du meilleur traitement. Heureusement, l'équipe du Laboratoire de microbiologie diagnostique assure un diagnostic rapide et précis. D<sup>r</sup> Mendelson estime que son double rôle de consultant en maladies infectieuses et de microbiologiste est un avantage certain. « La Division est en parfaite symbiose avec le Laboratoire puisque celui-ci relève d'elle, confie D<sup>r</sup> Mendelson. »

La Division de microbiologie assure également le contrôle des infections hospitalières. D<sup>r</sup> Mark Miller, spécialiste des maladies infectieuses et microbiologiste, poursuit des études épidémiologiques à l'Hôpital. En tant qu'agent de contrôle des maladies infectieuses, il doit toujours être avisé et conscient des problèmes potentiels.

### Recherche clinique

De l'aveu de D<sup>r</sup> Mendelson, l'arrivée de D<sup>rs</sup> André Dascal et Mark Miller, éminents chercheurs-cliniciens, a constitué un véritable bain de jouvence pour la Division. Ses membres poursuivent un large éventail de recherches cliniques et de laboratoire, où s'allient l'expertise des spécialistes des maladies infectieuses et le savoir des chercheurs des autres Services.

Par exemple, conjointement avec le Service de pathologie, D<sup>rs</sup> Mendelson et Dascal ont pu mesurer l'efficacité de l'interféron dans le traitement des condylomes, lesquels pourraient être liés au cancer du col de l'utérus. Les résultats de l'essai ont récemment été publiés dans le *Journal of the American Medical Association*. Pour leur part, D<sup>rs</sup> Joseph Portnoy et André Dascal évaluent l'efficacité de certains antiviraux dans le traitement de l'herpès.

En collaboration avec le Service de médecine dentaire, la Division étudie les bactéries présentes dans la gorge des victimes du VIH de même que la valeur diagnostique de tests de dépistage alternatifs. L'analyse antérieure pourrait aider à prévoir le type d'infection susceptible d'être développée.

En outre, la Division participe activement à des essais cliniques qui visent à combattre plus efficacement diverses infections liées au VIH. Ainsi, D<sup>r</sup> Dascal évalue l'efficacité de certains médicaments administrés à

des sidatiques pour prévenir les candidoses buccales et oesophagiennes. Pour sa part, D<sup>r</sup> Miller tente de prévenir une infection de type tuberculeux chez les porteurs du VIH à l'aide d'un nouvel antibiotique, le rifabutin.

De concert avec la Division d'hématologie, la Division participe étroitement à des essais cliniques de divers médicaments préventifs des mycoses chez les leucémiques et à des médicaments curatifs des levures sanguines.

### Recherche fondamentale

À l'Institut Lady Davis de recherches médicales, D<sup>r</sup> Dascal étudie l'immunité à médiation cellulaire, élément du système immunitaire susceptible de jouer un rôle dans la pathogenèse ou le contrôle de l'infection au VIH. Il a de plus établi le dosage des lymphocytes tueurs naturels, de la cytotoxicité cellulaire dépendant des anticorps et des lymphocytes T cytotoxiques. Ces normes lui permettent d'évaluer l'impact des agents anti-VIH sur l'immunité à médiation cellulaire et de mieux comprendre l'influence de cette dernière sur l'infection au VIH.

Les membres du Laboratoire de microbiologie mettent au point et à l'essai de nouvelles épreuves diagnostiques plus élaborées et plus efficaces. Ils ont déjà développé un test diagnostique de l'herpès plus rapide (quelques heures plutôt que de deux à cinq jours). Grâce à une technique capable de déterminer la présence d'un virus même en quantité infinitésimale, une épreuve diagnostique rapide est mise au point pour la chlamydia, une maladie transmissible sexuellement.

Parallèlement aux travaux de recherche diagnostique, la Division offre un excellent programme de formation aux résidents et aux étudiants en médecine de l'Université McGill. Compte tenu de l'éventail des maladies infectieuses, les tournées médicales sont toujours fascinantes pour les étudiants.

Les spécialistes des maladies infectieuses et de la microbiologie sont constamment confrontés à de nouveaux défis.

*« Avec l'explosion technologique actuelle et les nouveaux moyens d'identification des microorganismes, la quantité de lecture nécessaire pour se maintenir à jour est incroyable. Mais je ne me plains pas. C'est la branche la plus stimulante de la médecine. Après tout, c'est l'une des rares spécialités à offrir une cure à la plupart des maux qu'elle traite, conclue D<sup>r</sup> Mendelson. »* □

## Le Laboratoire Perzow de biologie moléculaire

Grâce aux dons de la famille et des amis de feu Warren Perzow qui ont établi une fondation à sa mémoire pour créer le Laboratoire Perzow de biologie moléculaire, la Division d'hématologie dispose désormais d'une toute nouvelle technique.



De g. à d., D<sup>r</sup> Steven Caplan, Barbara et Cary Perzow, Barbara et Bernard Fersten et D<sup>r</sup> Arthur Rosenberg. Debout en avant, Freda Golfman, mère de Warren Perzow.

Celle-ci pourrait comporter des applications très intéressantes quant au diagnostic et au suivi estime D<sup>r</sup> Steven Caplan, hématologiste. Ainsi, la nouvelle technique devrait permettre au médecin de déterminer quand certaines cellules tumorales difficiles à détecter ont disparu et donc, quand interrompre le traitement.

D<sup>r</sup> Arthur Rosenberg, chef de la Division, a exprimé aux bienfaiteurs sa profonde reconnaissance et précisé que très peu de centres hospitaliers jouissent de cette technologie.

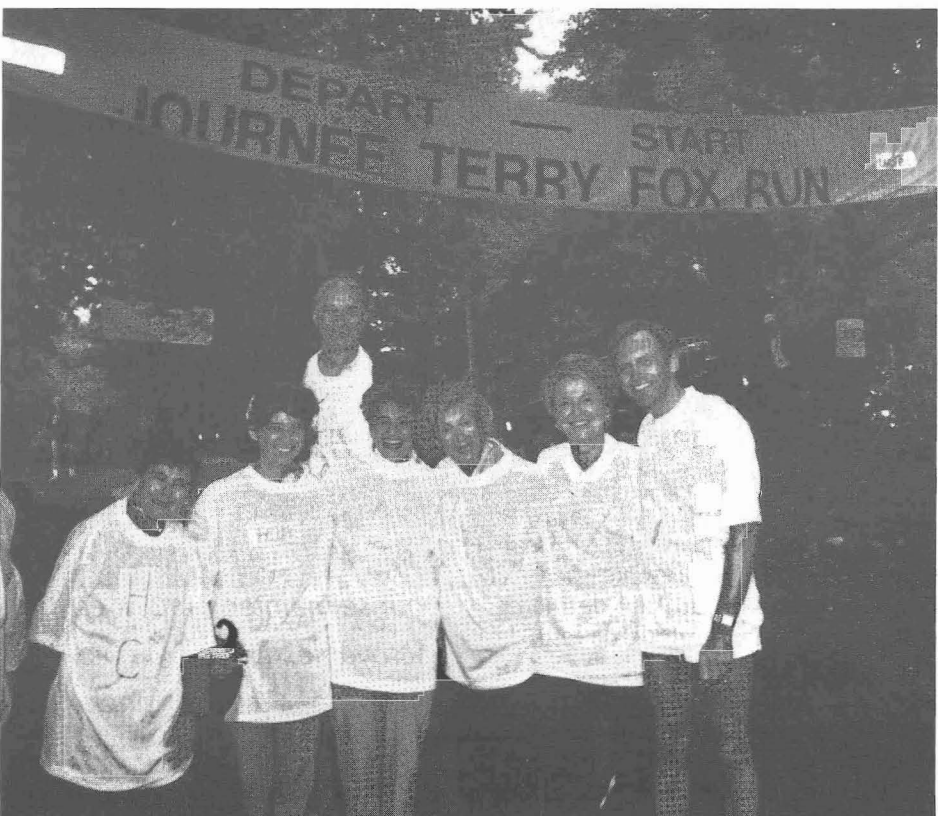
M. Archie Deskin, alors encore directeur général, a remercié la famille Perzow de sa générosité et souligné l'importance du soutien de la communauté pour que l'Hôpital puisse continuer à dispenser les meilleurs traitements et à réunir des chercheurs-cliniciens de haut calibre.

Au nom des amis et de la famille de Warren Perzow, Cary, son frère, a remercié tous ceux qui ont contribué à cette noble cause. □

## Une course d'espoir

L'espoir c'est la vie, un centre de soutien et de ressources pour les cancéreux, a participé à la course transcanadienne annuelle Terry-Fox qui vise à amasser des fonds pour la recherche sur le cancer.

Malgré la pluie, les 30 membres de l'équipe L'espoir c'est la vie, des employés de l'Hôpital et leurs enfants, des médecins, des bénévoles et des patients — ont recueilli 3 000 \$ et espèrent faire encore mieux l'an prochain.



Sur la ligne de départ, de g. à d. : Sarah Morris, Sheryl Miller, Jessica Miller, Phyllis Waxman, Sheila Kussner et D<sup>r</sup> Brian Leland-Jones, directeur du Département d'oncologie de l'Université McGill. En arrière, D<sup>r</sup> Richard Margoless, chef du Service d'oncologie.

## Un don artistique égaye les murs de l'Hôpital

Heureux des soins reçus à l'Hôpital, M. Aron Wurm a fait plus qu'adresser un mot de remerciement : il a fait don de onze oeuvres d'art.

Les peintures et dessins, dont plusieurs témoignent de la beauté de la nature et du mouvement, ajoutent

chaleur et élégance à la salle d'attente du 3<sup>e</sup> étage et devraient réduire l'anxiété des proches qui attendent qu'un être cher quitte la salle d'opération.

L'Hôpital est très reconnaissant à M. Wurm d'aussi généreusement faire partager sa créativité artistique. □



M. et M<sup>me</sup> Aron Wurm, devant les tableaux.

## Une journée spéciale



Le 2 décembre 1991, Rabbin Myer Schecter, a célébré un mariage spécial, celui de Sandra Faraj et Jack Peters. La cérémonie a eu lieu, devant une cinquantaine d'invités, dans la chambre de la mère de la mariée, Doris Faraj, une patiente de l'Unité 2 Nord-Est qui a déjà travaillé au Service de diététique dans les années 60.

L'heureuse maman a mené les applaudissements à l'entrée de sa fille dans la chambre.

Rabbin Schecter a confié aux convives qu'il s'agissait de la cérémonie la plus significative qu'il avait jamais présidée.

Une petite réception a suivi dans la salle du personnel infirmier, où des hors-d'oeuvre et des petits sandwiches ont été servis aux patients gériatriques.

Doris Faraj est décédée deux jours après le mariage de sa fille. □

## Des enfants et des besoins spéciaux

Lors du colloque de l'Association provinciale des enseignants protestants et catholiques, une équipe multidisciplinaire des services de jour pédopsychiatriques de l'Hôpital a fait une présentation sur les enfants spéciaux en garderie.

L'exposé mettait l'emphase sur la différence entre le modèle traditionnel scolaire et l'approche psychopédagogique de la Division de pédopsychiatrie.

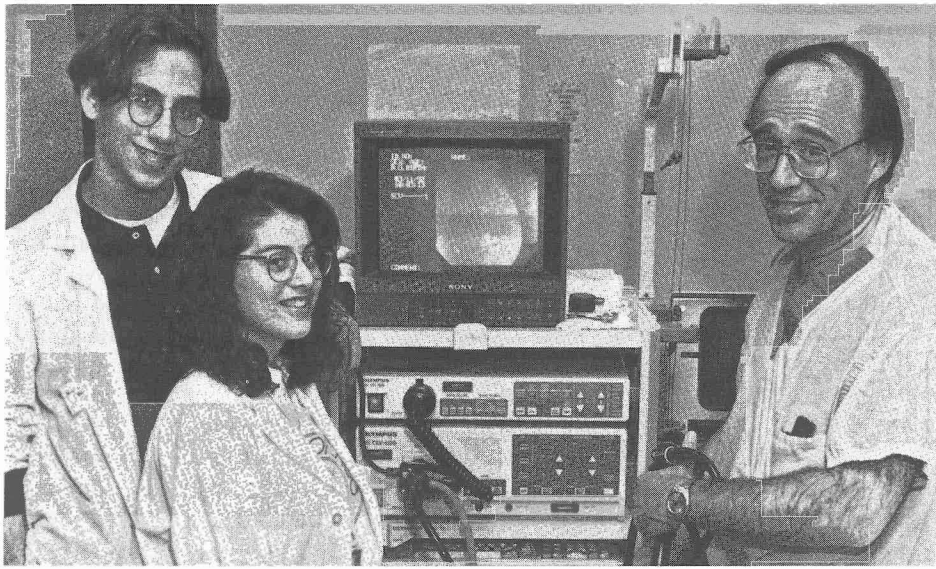
Les enfants qui présentent des troubles émotifs, comportementaux et sociaux ne peuvent recevoir l'attention voulue dans le milieu scolaire. Au sein de l'Hôpital, ceux-ci sont intégrés à un programme spécial qui combine le traitement des enfants et de leur famille à une intervention pédagogique.

L'équipe multidisciplinaire était composée de Barbara Mulroney, infirmière psychiatrique, Anne Smart, éducatrice; Elaine Wohl, orthophoniste; ainsi que Olga Sher et Adele Rocklin, enseignantes. □



De g. à d. à partir d'en haut : Adele Rocklin, Olga Sher, Barbara Mulroney et Ann Smart.

# Un programme éducatif concret



David Cherney (g.) et Karin Rashcovsky, participants du programme H.O.P.S., observent une colonoscopie. D' Philip Gordon (d.) est chef de la Division de chirurgie colorectale.

Pour David Cherney, un étudiant de 17 ans du *Bialik High School*, participer au programme H.O.P.S. a été une expérience des plus enrichissantes.

*« Sur les bancs de l'école, j'apprends la théorie. Ici, c'est la réalité et la possibilité d'explorer des carrières intéressantes, affirme-t-il. »*

Quant à Karin Rashcovsky, qui étudie à la même école, le programme lui a permis de voir ce qui se passe vraiment dans un hôpital. Très enthousiaste aussi, elle déclare : « C'est une expérience très valable et très intéressante. »

David et Karin comptent parmi les 75 étudiants de 11<sup>e</sup> année qui participent au programme d'exploration des carrières médicales (H.O.P.S.). Mené conjointement par les Auxiliaires et la Commission scolaire protestante du Grand-Montréal depuis 1972, ce programme post-scolaire, unique à l'Hôpital, permet aux jeunes d'effectuer un stage dans un centre de soins de courte durée.

Norma Freedman et Susan Roskies, présidentes du Comité de coordination, sollicitent la participation des services de pédiopsychiatrie, de cardiologie, de colono- et gastroscopie, de gériatrie, d'échographie, de médecine nucléaire, d'oto-rhino-laryngologie et d'hémodialyse. Les membres du Comité se réunissent ensuite avec le personnel de l'Hôpital et les conseillers scolaires pour expliquer plus en détail le programme.

M<sup>me</sup> Freedman note que les personnels médical, infirmier et technique invitent les stagiaires à poser des questions, et que la plupart des services se montrent très coopératifs. « Leur ouverture d'esprit est très méritoire, affirme-t-elle. »

Dès réception de la liste des intéressés, les membres du Comité rencontrent brièvement chacun des étudiants afin de sélectionner ceux qui démontrent le plus grand intérêt pour les sciences et la santé. Les jeunes doivent être disposés à consacrer une demi-journée par semaine pendant six semaines au cours des semestres de l'automne et du printemps. Ils doivent de plus assister à trois conférences en soirée. Comme l'explique M<sup>me</sup> Freedman, étant donné que le programme est très exigeant et que les examens ou travaux manqués doivent être repris, seuls les étudiants qui présentent une

moyenne de 80 p. 100 et plus sont acceptés. Les bénévoles qui les pilotent prennent les présences et s'occupent de tout problème qui pourrait survenir.

David s'est inscrit au programme parce qu'il voulait avoir un aperçu du travail en milieu hospitalier et du contact quotidien avec les malades.

*« La médecine m'intéresse depuis mon cours de biologie de 9<sup>e</sup> année, raconte-t-il. J'aime bien l'idée de faire quelque chose d'utile et de relever des défis. »*

Jusqu'ici, il a assisté à des épreuves d'efforts en cardiologie, des prises d'images en médecine nucléaire, des épreuves de la fonction respiratoire ainsi que des examens pneumologiques.

Amicaux et avenants, les médecins qu'il a côtoyés lui ont expliqué les procédés et l'ont encouragé à poser des questions. Il a quelque peu été surpris des blagues que les médecins se font entre eux :

*« Je croyais qu'ils étaient complètement absorbés par leur travail. C'est bon de voir le côté humain des choses. »*

Karin se prépare à étudier les sciences de la santé au cégep. Son intérêt pour la médecine remonte également au cours de biologie de 9<sup>e</sup> année.

*« Le corps est une merveilleuse machine bien huilée. »*

Son choix de carrière a également été influencé par la bataille que son père a livrée au cancer du cerveau.

Grâce au programme H.O.P.S., Karin a pu observer des procédés utilisés en échographie, en cardiologie, en colonoscopie et aux urgences. La colonoscopie lui apparaît particulièrement intéressante, et elle a été ravie de participer aux préparatifs d'une épreuve cardiologique.

*« J'ai appliqué l'alcool et les électrodes sur la poitrine du patient avant l'épreuve. Cet exercice pratique m'a beaucoup plu. »*

Elle a de plus apprécié le fait que les patients aient gentiment accepté sa présence.

À la lumière de leur propre expérience et des propos des autres participants, Karin et David recommandent chaudement le programme aux étudiants qui songent à une carrière dans le domaine de la santé.

*« C'est un programme très instructif qui permet de palper le pouls d'un hôpital et des professionnels de la santé, proclame David. »*

Comment le personnel réagit-il à l'investissement de temps que le programme exige de lui ? Steve Trowbridge, coordonnateur de la clinique de jour de pédiopsychiatrie et un spécialiste des enfants affirme que ses collègues aiment travailler avec les stagiaires.

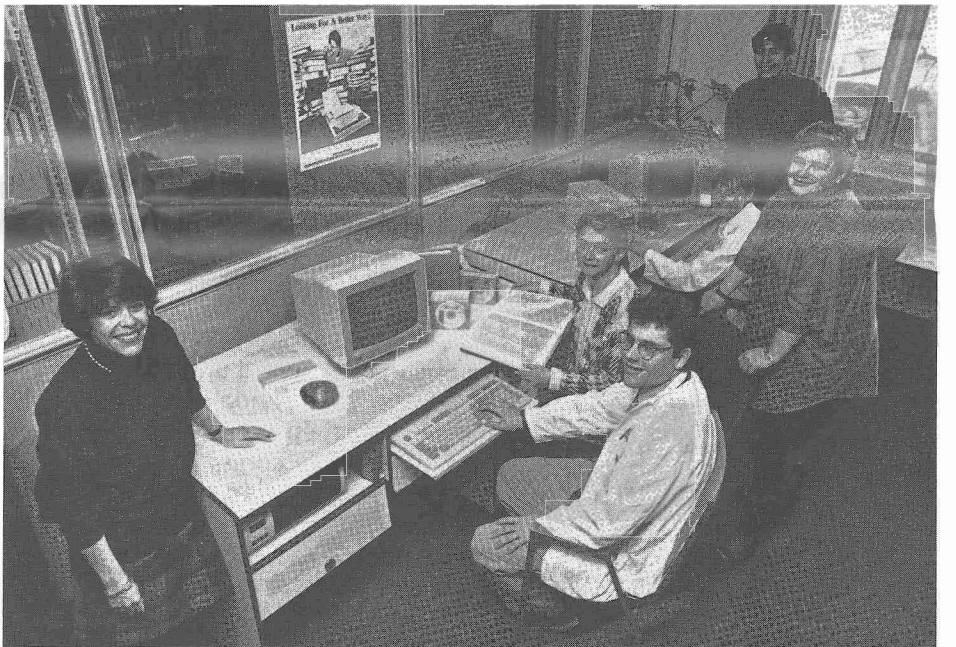
Le premier jour, M. Trowbridge initie chaque étudiant à l'organisation et la philosophie du Service. L'étudiant est ensuite assigné à un groupe de sept enfants, généralement sous la supervision d'Olga Sher et de Judy Wugalter, deux professeurs expérimentés du Service. Les étudiants assistent aux cours et aux thérapies de groupe, distribuent le matériel ou aident un enfant à lire.

Certains étudiants goûtent tellement l'expérience qu'ils reviennent comme bénévoles.

*« Je crois que le programme H.O.P.S. est fantastique. De plus, je suis impressionné par la qualité des étudiants. Ils sont intelligents, éveillés, actifs et très réceptifs, conclue-t-il. »* □

## La bibliothèque se joint à un consortium

Arlene Greenberg, chef du service de la bibliothèque, est heureuse d'annoncer la formation d'un consortium de bibliothèques médicales qui offrira un imposant réseau d'information aux hôpitaux d'enseignement affiliés à l'Université McGill.



Dans la salle d'informatique de la Bibliothèque, de g. à d. : Arlene Greenberg, Stephen Tepper, Liz Breier, Paula Calestagne, D<sup>r</sup> Claudette Bardin et Françoise Soubeyrand.

Un réseau informel existe depuis plus de 20 ans, mais les récents développements en matière de gestion de l'information nécessitent une consolidation structurelle et financière afin d'accroître l'accès à l'information que procure la nouvelle technologie.

Le consortium a été conçu pour favoriser l'accès à l'information sur la santé et la disponibilité de celle-ci par le partage des coûts et la mise en commun des nouvelles technologies et ressources. L'accès rapide et facile aux données cliniques aura pour effet d'améliorer la qualité des soins.

Au cours de la phase I du projet, les bibliothèques participantes se doteront d'un télécopieur capable de recevoir et de transmettre des copies d'articles de haute résolution, d'un poste de travail muni d'un disque compact-ROM (DC-ROM) pour un accès automatique et peu coûteux à la base de données Medline (à laquelle elles s'abonneront pour un an) et un accès immédiat au catalogue interactif Muse de l'Université McGill.

Au fur et à mesure que des fonds seront disponibles, les phases II et III seront entreprises. La phase II procurera les fonds de cession nécessaires à l'incorporation de la base de données Medline actuelle au gros ordinateur de l'Université McGill afin d'en donner le libre accès à toute la Bibliothèque et aux autres centres de liaison de l'Hôpital.

La phase III portera sur l'étude de la possibilité d'annexer les catalogues de la Bibliothèque à la base de données Muse du gros ordinateur de l'Université McGill.

La Bibliothèque a déjà accès au catalogue interactif Muse et dispose depuis la mi-novembre d'un télécopieur pour les prêts entre bibliothèques. Il est à prévoir que la base de données DC-ROM sera disponible à compter de février 1992 et que des postes de travail publics seront installés dans l'ancienne salle de référence. Les renseignements quant aux ateliers de formation relatifs au DC-ROM seront publiés dans le bulletin du consortium, organe qui informera le personnel des récents développements. □

# L'Hôpital attire de grands médecins américains

*Pendant que des professionnels talentueux quittent Montréal pour l'étranger, l'Hôpital persiste à accueillir des médecins-chercheurs américains de grand calibre. Ces spécialistes sont attirés par la qualité des soins et de la recherche qui caractérise l'Hôpital et par son affiliation à l'Université McGill.*



**D<sup>r</sup> Elliot Alpert**, chef du Service de médecine et vice-doyen du département de médecine de l'Université McGill, provient

du collège de médecine Baylor de Houston au Texas, où il était chef de la gastro-entérologie ainsi que professeur de médecine et de biologie cellulaire. Après ses études de médecine, il a obtenu trois bourses de recherche de l'école de médecine de Harvard et a été affilié au *Massachusetts General Hospital*. Gastro-entérologue spécialisé dans les affections hépatiques, le cancer du foie et les affections intestinales inflammatoires, D<sup>r</sup> Alpert a mis au point la première épreuve diagnostique sanguine du cancer du foie.

D<sup>r</sup> Alpert avait deux raisons de venir à Montréal : le défi d'intensifier les activités pédagogiques de l'Hôpital et le ferme engagement à cet égard de la Direction et de l'Université McGill. Ravi de l'appui reçu depuis, il déclare :

*« L'avenir est encore plus prometteur maintenant qu'à mon arrivée en juillet 1990. »*

Son objectif premier est d'élaborer d'excellents programmes cliniques et pédagogiques en recrutant des cliniciens-chercheurs que la formation intéresse. D<sup>r</sup> Alpert préside le comité de sélection des chefs des départements de dermatologie et des maladies infectieuses de l'Université et croit que ceux-ci pourraient être basés à l'Hôpital en raison de l'agrandissement de l'Institut Lady Davis de recherches médicales.

Le fait d'oeuvrer au sein de l'Hôpital ainsi que de l'Université et, de son propre aveu, avec des médecins et professeurs qui comptent parmi les meilleurs qu'il connaisse lui procure beaucoup de satisfaction. Il se réjouit particulièrement de l'atmosphère de collaboration qui règne à l'Hôpital.

*« Les gens ici travaillent très bien ensemble et ont réalisé de grandes choses avec peu de moyens, explique-t-il. »*

Interrogé sur sa vie à Montréal, D<sup>r</sup> Alpert répond sans hésitation. « Oui. Le caractère franco-européen de Montréal en fait une ville unique en Amérique du Nord. En outre, c'est un endroit sûr, propice à l'éducation des enfants et qui foisonne d'activités culturelles et de loisirs pour tous. »

*Pourquoi un spécialiste des troubles thyroïdiens quitterait-il Harvard pour Montréal ?*

La décision de **D<sup>r</sup> J. Enrique Silva**,

récentement nommé chef de la Division d'endocrinologie et professeur titulaire à l'Université McGill, tenait principalement du désir de croître et de relever de nouveaux défis. « Harvard est un endroit merveilleux pour être formé, pas nécessairement pour grandir. Ici je donne le meilleur de moi-même. »

En joignant l'Hôpital, D<sup>r</sup> Silva était assuré du soutien de la Direction et de la communauté pour son travail. Jusqu'ici, il n'a que des éloges à formuler. « Un solide appui de ces deux groupes sont des valeurs sûres qui devraient être rappelées aussi souvent que possible, confie-t-il. »

D'autre part, l'Hôpital s'est engagé à aider D<sup>r</sup> Silva à atteindre ses objectifs à long terme, dont l'établissement d'un programme de recherche fondamentale sur la régulation énergétique, pondérale et calorique du corps, laquelle joue un rôle prépondérant en matière d'obésité. Des locaux ont été réservés à cet effet à l'Institut Lady Davis de recherches médicales, et des

fonds ont été débloqués pour engager un technicien et un chercheur-boursier.

L'affiliation avec l'Université McGill constitue un autre atout de taille puisque celle-ci le met en contact avec des étudiants de maîtrise et de doctorat qui pourront un jour collaborer avec lui. Enfin, D<sup>r</sup> Silva caresse également le projet de créer un centre de recherche clinique.

Arrivé à Montréal depuis six mois, D<sup>r</sup> Silva apprécie la qualité de vie ici. Cosmopolitaine, la ville n'accuse pas le taux de criminalité des grandes villes américaines.

*« Mais plus important encore, ajoute-t-il, les gens sont très gentils, surtout à l'Hôpital. »*

Lors de l'arrivée de **D<sup>r</sup> Eugenia Wang** en 1987, très peu d'études

étaient menées sur le vieillissement à l'Institut Lady Davis de recherches médicales. Maintenant, en tant que directrice du Centre Bloomfield sur le vieillissement, D<sup>r</sup> Wang supervise 31 cliniciens-chercheurs et étudiants de niveau supérieur qui travaillent sur les manifestations cellulaires du vieillissement, notamment dans les maladies d'Alzheimer et de Parkinson ainsi que le cancer.

D<sup>r</sup> Wang est également directrice adjointe du Centre d'étude sur le vieillissement et professeur titulaire aux départements de médecine et d'anatomie de l'Université McGill. Récipiendaire du prix du Conseil de recherches médicales du Canada, elle est réputée partout dans le monde. La

protéine statine, un marqueur du vieillissement de la cellule, constitue à ce jour sa plus grande découverte.

Ce sont le défi de créer un centre de recherche et l'appui que lui offrait la Direction de l'Hôpital qui ont décidé D<sup>r</sup> Wang à quitter l'Université Rockefeller de New York. De fait, elle accorde un rôle de premier plan au Conseil d'administration et à l'Hôpital quant au succès remporté.

*« Ils ont fait preuve d'une grande concertation et se sont montrés des chefs de file, précise-t-elle. »*

Selon elle, cette vision engagée et unifiée est ce qui différencie le plus les communautés juives du Canada et des États-Unis. Par exemple, les dons américains destinés à l'Institut Weizman d'Israël sont inscrits individuellement, tandis que les dons canadiens financent un centre entier.

Membre-chercheur de l'*American National Institutes of Health*, D<sup>r</sup> Wang est un des rares scientifiques à bénéficier de bourses des deux côtés de la frontière. Elle est d'avis que la poursuite de l'excellence devrait être une priorité pour tout pays et rejette l'idée que les grandes découvertes ne se produisent que dans des organismes prestigieux. « L'excellence en science n'est pas tributaire du milieu, insiste-t-elle. »

D<sup>r</sup> Wang n'était pas au début au courant de la situation politique du Québec, de la nécessité de parler français et de la rigueur des hivers. Malgré tout, elle se plaît ici. Originaire de Taiwan, elle estime que nous ne mesurons pas notre chance ni combien d'autres aimeraient être à notre place.

*« La vie ici est facile, tranquille et paisible, conclue-t-elle. »* □

## Le pouvoir de l'humour



Le Comité de santé (programme et sensibilisation), de g. à d. : Ruth Costin, présidente des Auxiliaires Rona Miller, présidente Annette Goldman, Franleen Finesilver, soeur Mary Macaluso, Rachel Hyams et Joyce Schwartz.

L'automne dernier, le Comité de santé (programme et sensibilisation) des Auxiliaires a présenté un colloque d'un jour sur l'humour, la santé et la guérison. La conférencière invitée, soeur Mary Christelle Macaluso, une conférencière humoriste professionnelle affiliée au College of St. Mary d'Omaha au Nebraska, a captivé les quelque 200 convives.

Soeur Macaluso, qui détient une maîtrise en biologie de l'Université de Notre-Dame ainsi qu'un doctorat en biologie de l'Université du Nebraska en plus de figurer sur la liste des femmes célèbres du monde, vante les mérites thérapeutiques de l'humour et soutient que le rire, qui relaxe tous les muscles internes, constitue le meilleur moyen de relaxer et une assurance de longévité. □

## Combattre le stigmate de la maladie mentale



En l'honneur du 15<sup>e</sup> anniversaire d'AMI-Québec, M. Monty Berger (d.) remet à D' Edward Levinson un certificat d'appréciation pour ses nombreuses années au sein de l'Institut de psychiatrie communautaire et familiale.

Un diagnostic de maladie mentale plonge souvent les proches dans le désarroi. Occupés à aider le malade, ils sont simultanément assaillis par des sentiments de culpabilité, de frustration et d'anxiété. De plus, ils traversent l'épreuve seuls, complètement isolés des autres personnes qui vivent une expérience similaire.

L'Alliance pour les malades mentaux (AMI-Québec) est déterminée à briser cet isolement et à éduquer le public quant à la maladie mentale. La principale raison d'être d'AMI-Québec, explique Ella Amir, directrice générale, est d'offrir un soutien inconditionnel et de l'information aux proches des malades mentaux. « Nous voulons qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils ne doivent pas se sentir coupables. »

Cet élément est très important puisque pendant longtemps, la cellule familiale, surtout la mère, ont été blâmées. En fait, la maladie mentale est un déséquilibre chimique cérébral, une maladie pour ainsi dire « orpheline ». Bien que de nombreux aspects de la maladie demeurent obscurs, les spécialistes croient qu'elle relève d'une prédisposition génétique associée à un stress émotif tel que la mort d'un être cher, la perte d'un emploi, la toxicomanie, etc.

Comme la maladie se déclare souvent soudainement, les proches sont mal préparés à composer avec la situation. En outre, même si certains signes indiquent que quelque chose cloche, l'entourage les nie ou les ignore dans l'espoir qu'ils disparaissent. « Le processus d'acceptation peut prendre des années, affirme M<sup>me</sup> Amir. »

AMI-Québec dispense une grande gamme de services, dont une bibliothèque, une vidéothèque, des conférences mensuelles prononcées par des professionnels et des réunions de groupe bimensuelles de jour et de soir. Chaque groupe est composé de nouveaux et de « vétérans » qui échangent les connaissances et les stratégies acquises au fil des ans ainsi que de travailleurs sociaux psychiatriques qui renseignent les participants quant aux ressources communautaires disponibles et fournissent un point de vue professionnel.

AMI-Québec a été formée il y a 15 ans par 4 couples qui ont décidé de

se rencontrer régulièrement pour s'entraider. « Dès le départ, raconte M<sup>me</sup> Amir, nous avons pu nous réunir dans l'auditorium de l'Institut de psychiatrie communautaire et familiale. Ce fut le début d'une longue et fructueuse association avec l'Hôpital à qui nous sommes très reconnaissants de sa générosité. »

Du même avis, M. Monty Berger, président d'AMI-Québec, souligne l'encouragement et le soutien reçus de D' Henry Kravitz, chef émérite du Service de psychiatrie, de D' Phil Beck, chef du Service, et de D' Edward Levinson.

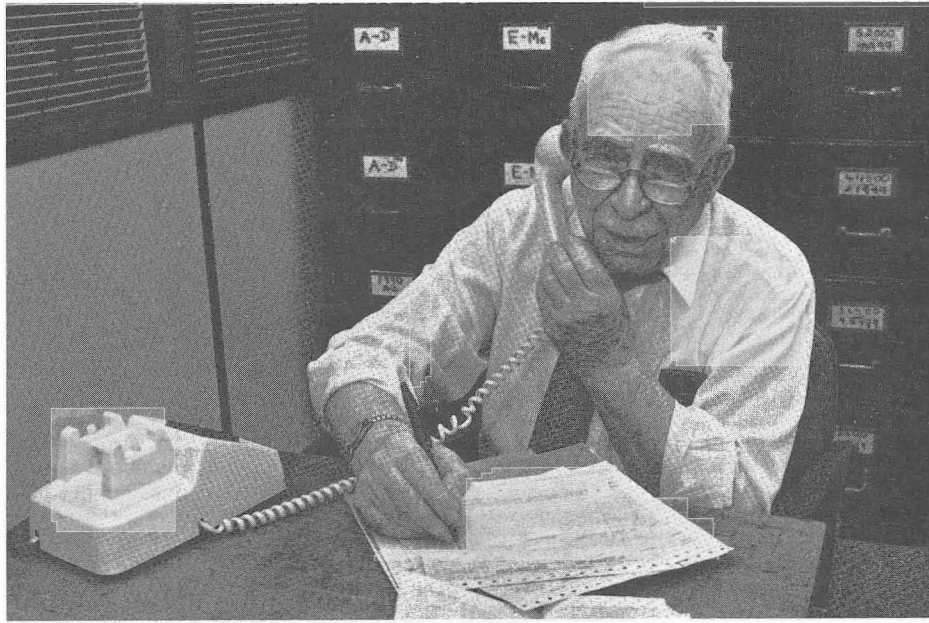
Grâce à une bourse provinciale obtenue il y a deux ans, AMI-Québec a étendu ses services et cherche à sensibiliser la population. L'Alliance aimerait mener une campagne d'information dans les écoles secondaires, les cégeps et les universités. « Il est vital de combattre l'ignorance et de réduire le stigmate de la maladie mentale, explique M<sup>me</sup> Amir. »

Comme la maladie mentale touche environ 15 p. 100 de la population, il s'agit d'un problème majeur. M. Berger dépeint la mise à l'écart de la société des malades mentaux et de leurs proches comme un scandale. « La maladie mentale peut détruire toute la famille et faire beaucoup de ravages. »

Le mardi 5 mai prochain, AMI-Québec sera l'hôte d'un colloque d'une journée sur le rôle des proches en tant que soignants du malade mental. L'accent sera mis sur les relations entre les soignants et les professionnels de la santé.

Pour plus de renseignements sur cet événement ouvert au public, composer le 486-1448.

## Aider les autres et rester jeune



Si vous rendez visite au Service des achats, les chances veulent que vous trouviez à l'oeuvre un bénévole de 85 ans, Louis Rabinovitch.

Trois ou quatre jours par semaine, M. Rabinovitch aide le Service à effectuer ses commandes téléphoniques d'articles médicaux et de produits pharmaceutiques. C'est un jeu d'enfant pour M. Rabinovitch qui a longtemps travaillé dans les achats.

Gagner sa vie et faire du bénévolat sont deux choses bien différentes. « Ici, je n'ai pas la pression d'avoir à travailler pour vivre. J'ai les avantages sans les désagréments, dit-il. »

Il commence à 08 h 00 et termine à 14 h 30, mais saute souvent le repas du midi. Il prend son travail au sérieux. Son esprit est toujours occupé et, confie-t-il, il prend souvent des notes à la maison.

Après sa retraite à 65 ans, M. Rabinovitch et son épouse ont profité de la vie et voyagé. « Mais, après deux ans, j'en avais assez, raconte-t-il. » Il a alors commencé à faire du bénévolat à l'Hôpital, d'abord trois jours par semaine puis cinq après le décès de sa femme.

Mais que lui apporte donc le bénévolat ? « Tout, répond-il. C'est ce qu'il y a de mieux pour moi et cela me garde jeune. » Bien que sa décision de faire du bénévolat répondait à un désir inné d'aider, il admet qu'il y a d'autres récompenses, comme la satisfaction du travail bien fait et le sentiment d'être utile.

M. Rabinovitch apprécie particulièrement la camaraderie, le respect et le dévouement qui l'unissent à ses collègues du Service des achats. « Je suis traité en égal, et nous formons

une famille. Je suis invité aux mariages et aux anniversaires. » Ses compagnons de travail disent même à la blague qu'il appartient aux meubles et qu'ils ne sauraient s'en passer.

M. Rabinovitch n'a aucune envie de prendre sa « retraite » et assure que nul n'est trop vieux pour travailler. « Je suis heureux ici et je continuerai à faire du bénévolat aussi longtemps que je le pourrai, conclue-t-il. » □

### Pour dire merci

Le 25 décembre 1991, les membres du Comité de maintien en poste du personnel infirmier (RENU) ont tenu à souligner le travail et le dévouement du personnel infirmier en distribuant du lait de poule, du jus et des biscuits dans toutes les unités.



De g. à d., Alison Milligan, présidente sortante du Comité, Paula Rozanski et Adele Ferrante, coprésidentes du Comité, et Martine Fortin, infirmière-chef de l'Unité 8 Ouest.



Le Service d'écoute de la communauté juive

343-4343

Un service téléphonique anonyme et confidentiel

Nouvelles HGJ est une publication de l'Hôpital Général Juif - Sir Mortimer B. Davis dont l'objectif est de tenir la communauté au courant du déroulement des affaires de l'Hôpital et de favoriser une compréhension mutuelle entre l'Hôpital et la population qu'il dessert.

Président : Stephen Vineberg  
 Directeur général : Henri Elbaz  
 Rédactrice en chef : Betty Rozovsky  
 Collaboratrice : Hena Kon  
 Assistante : Sharon Rubin  
 Traductrice : Odette Lapointe  
 Photographie : Service de l'audio-visuel de l'HGJ



Papier recyclé